
PHILIPPE DE THAON, *Bestiaire*

Giuliano Rossi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/22217>

DOI : 10.4000/studifrancesi.22217

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2020

Pagination : 145-146

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Giuliano Rossi, « PHILIPPE DE THAON, *Bestiaire* », *Studi Francesi* [En ligne], 190 (LXIV | I) | 2020, mis en ligne le 01 avril 2020, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/22217> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.22217>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

PHILIPPE DE THAON, *Bestiaire*

Giuliano Rossi

RÉFÉRENCE

PHILIPPE DE THAON, *Bestiaire*, éd. L. Morini, Paris, Champion, 2018, «CFMA» 183, 400 pp.

- 1 Le *Bestiaire* de Philippe de Thaon, première adaptation en langue romane du *Physiologus* latin, est un texte bien connu et qui a fait l'objet d'études nombreuses, mais dont une seule édition critique, datée de 1900, était disponible avant cette nouvelle édition de Luigina Morini: celle d'Emmanuel Walberg, établie sur la base des trois manuscrits conservés du *Bestiaire* (L, Londres, BL, ms. Cotton Nero A.V, ff. 41r-82v; O, Oxford, Merton College, ms. 249, ff. 1r-10v; C, Copenhague, KB, Gl. Kgl. S. 3466). L.M. en maintient la numération des vers (3194 au total: couplets d'hexasyllabes jusqu'au vers 2188, et d'octosyllabes par la suite), qui est celle adoptée par les lexiques et les grammaires dans les citations de l'œuvre de Philippe, tout en signalant qu'«une fois les lacunes du ms. L comblées, le *Bestiaire* compte 3190 vers» (p. 108); une numérotation incohérente des vv. 2118-2121 et 2286-2289, qui en réalité se suivent et entre lesquels l'édition Walberg avait inséré des couplets, vient compenser cette différence. Une toute première édition du *Bestiaire*, par Thomas Wright, remontant à 1841 et établie à partir du seul manuscrit connu à l'époque, L, paraissait déjà à Walberg ne pas répondre «aux exigences de la science actuelle».
- 2 Sur la base d'un travail critique rigoureux, L.M. propose ici une édition innovante sous plusieurs aspects, mais qui ne souhaite aucunement renverser certaines des acquisitions fondamentales de l'édition Walberg, dont L.M. partage le «classement des manuscrits» – donnant lieu à un *stemma codicum* jugé «solide» (p. 65) – et, par conséquent, le choix de L comme manuscrit de base, celui-ci étant «le plus correct [...], le plus ancien et, en général, le plus complet» (p. 69) des trois. Cependant, une nouvelle édition se justifie en raison de la nécessité d'une fidélité plus marquée à «la tradition manuscrite et aux caractéristiques linguistiques qu'elle atteste», l'édition Walberg étant fondée sur un «toiletage formel radical visant à atteindre la régularité et

l'uniformisation métrique, phonétique, morphologique et graphique» (p. 65). Un système de paratextes riches et détaillés analyse tous les aspects thématiques, linguistiques et matériels concernant le texte du *Bestiaire* et sa tradition.

- 3 À l'*Introduction* (I, pp. 7-51) sont confiées les questions qui touchent à l'auteur et à son activité (pp. 7-14), au contenu et à la structure du *Bestiaire* (pp. 14-23), aux rubriques latines et aux miniatures (pp. 23-38), à la section lapidaire du *Bestiaire* (pp. 38-44) et aux lapidaires que l'on a attribués à Philippe (pp. 44-51). En ce qui concerne les dates de l'activité littéraire de Philippe, L.M. semble accepter l'hypothèse «très probable» que l'on puisse effectivement lui assigner non seulement le *Comput* et le *Bestiaire*, mais aussi «quelques-uns des autres ouvrages, anonymes, que la critique lui a attribués» (p. 11), notamment le *Livre de Sibille* (comme l'a démontré Hugh Shields); ce qui prolongerait la carrière littéraire de Philippe bien au-delà de la composition du *Bestiaire* (entre 1121 et 1135). Quant à la structure bâtie par Philippe sur la base d'une réorganisation de la source latine qui montre «peu d'incohérences» (p. 20), L.M. penche pour une division en 39 chapitres et, en s'appuyant sur des considérations internes (des éléments stylistiques et formulaires) et externes (la structure de la *versio BIs*, modèle latin du *Bestiaire*), elle repousse ainsi la proposition de M.F. Mann, suivie par Walberg, de réunir les chapitres 29 et 30 du *Bestiaire* (correspondant aux chapitres XXXII e XXXIII de *BIs*), et de fondre le chapitre des *Duze peres* (38) avec *Adamas* (37).
- 4 La section suivante, dédiée aux miniatures et aux rubriques, est d'un grand intérêt: l'importance de la composante iconographique, dans ce texte à vocation didactique, y est soulignée, ainsi que la «concordance profitable entre les illustrations et le texte, en tant qu'intégration et explicitation réciproque» (p. 24). Les rubriques, elles aussi, font l'objet d'une analyse détaillée en raison de leur nature variable et de leur participation au riche appareil didactique qui entoure le *Bestiaire*, «composé d'une triple grille d'aide à la lecture ou à la compréhension du texte» (p. 25). Le choix de L.M. de publier, intercalées dans le texte critique, ces rubriques qui n'apparaissaient pas dans l'édition Walberg (y compris le prologue latin qui précède le début de la traduction française) paraît donc parfaitement cohérent. En effet, ces rubriques figurant «déjà dans l'archétype des manuscrits *LOC*» sont donc à «considérer, jusqu'à preuve du contraire, comme une partie du *Bestiaire*, dans la forme transmise par la tradition» (p. 38).
- 5 Une deuxième section préliminaire (II, pp. 53-69) est consacrée à la description des trois manuscrits, déjà bien connus, qui nous ont transmis le *Bestiaire*. Cependant, le retour sur le manuscrit *L*, en particulier, garantit de nouveaux acquis qui concernent la présence «d'autres esquisses outre les deux signalées par Walberg» (p. 55) et qui permettent, en même temps, une meilleure lecture de celles-ci (cf. n. 111, p. 55). L.M. vient ajouter, en outre, un indice paléographique – reconnu «faible», mais d'un intérêt certain – qui renforcerait l'hypothèse que la lacune textuelle avérée au vers 2890 soit le résultat d'une lacune mécanique intervenue entre le f. 78 et le f. 79: l'alternance d'initiales rouges et bleues, qui s'étend même au texte du *Comput* et qui connaît peu d'exceptions, est brisée ici, comme le souligne L.M., par une succession de deux initiales bleues, avant d'être ensuite respectée jusqu'à la fin de la copie.
- 6 La langue de l'auteur et celle du manuscrit *L* font l'objet d'une section à part (III, pp. 71-103), dans laquelle L.M. aborde les aspects de la versification, de la phonétique (et de la graphie de *L*), de la morphologie, de la syntaxe et de la structure du vers et de la rime. Les critères d'édition sont ensuite explicités (IV, pp. 105-112), et une bibliographie sélective vient compléter ce système étendu de paratextes préliminaires.

Les variantes du texte sont reportées en fin de volume (pp. 227-266), dans un *Apparat* qui reproduit la division en chapitres du *Bestiaire* et qui est organisé sur deux niveaux, «dont le premier est destiné aux leçons rejetées de *L* et le second aux variantes des autres témoins par rapport au texte critique» (p. 111). Les rubriques représentant un problème spécifique font l'objet d'une section séparée de l'apparat. Dans les *Notes* qui suivent (pp. 267-330), L.M. discute les modifications apportées au manuscrit de base et les cas admettant des corrections alternatives pour des fautes avérées du texte, des infractions de la mesure du vers et des altérations de la rime.

- 7 Une *Table des noms propres* et un *Index rerum*, ainsi qu'un *Glossaire et index sélectif des formes* comprenant «tous les items qui présentent un intérêt linguistique, stylistique et thématique» (p. 339), viennent intégrer cette édition, complétée par trois *Annexes*. La première concerne la dédicace en octosyllabes adressée à Aliénor d'Aquitaine, qui, dans le manuscrit *O*, suit la dédicace en hexasyllabes et dont l'«insertion maladroite» est due «sans aucun doute [...] à la main d'un copiste» (p. 13). La deuxième *Annexe* reporte le texte critique (par J.M. Riddle) de l'hymne latin *Cives celestis patriae*, dont la rubrique intercalée entre les vers 3004 et 3005 du texte du *Bestiaire* établi par L.M. est une citation (des vv. 79-94, mais intégrant aussi, en clôture de la rubrique elle-même, le *amen* du v. 97, qui est le vers finale de l'hymne). La troisième comprend le texte du *Lapidaire alphabétique* (édité par P. Studer et J. Evans) et l'extrait latin de ce même *Lapidaire* conservé par le ms. Arundel 342 de la BL (édité par P. Meyer). Du *Lapidaire alphabétique*, L.M. semble partager l'attribution à Philippe, proposée par P. Meyer «sur la base d'arguments linguistiques et stylistiques très convaincants» (p. 47: les relations multiples et complexes avec le *Bestiaire* sont également discutées dans l'*Introduction*).